

10-LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1939-1945) :

Résumé historique :

Les troupes allemandes occupent Marseille à partir du 12 novembre 1942. Le 15 août 1944, débarquement allié sur la côte provençale. Le 28 août 1944 Marseille est entièrement libérée.



Ringstand sous l'UCPA

Le 11 novembre 1942, les Allemands entrèrent en Zone Libre, entraînant peur, couvre-feu, problèmes de ravitaillement et troubles en tous genres. Les villages de la région furent bien sûr occupés. Des jeunes furent envoyés en S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) en Allemagne, d'autres entrèrent dans la Résistance. De moins en moins de nourriture était disponible. Les Allemands dressaient des ouvrages le long de la Méditerranée, utilisant de force la main d'œuvre locale.

La batterie basse de Niolon fut occupée par les Allemands qui réquisitionnèrent aussi plusieurs maisons et commirent des exactions.

Le 27 mai 1944 eut lieu le plus terrible bombardement de Marseille par les Américains, faisant des milliers de victimes.

Le 6 juin 1944, les troupes alliées débarquèrent en Normandie. Mais ce n'est que le 15 août 1944 que les armées américaines et françaises débarquèrent sur les côtes de la Provence et la bataille pour libérer Marseille commence cinq jours plus tard (Marseille ne fut entièrement libérée que le 28 août).

Marignane et Gignac furent libérées le 22 août 1944 mais le Rove, intégré dans le système allemand de la défense de Marseille, se trouvait au cœur de la bataille. Les Allemands, encerclés, affolés et sans aucun espoir de salut, ne mirent que plus de rage à se venger de leur défaite contre la population civile.

Le 23 août 1944, à 7H du soir, un obus tomba sur l'abri de la Jupière où une quinzaine de personnes s'était regroupé. Cinq personnes furent tuées. Au Rove il y eut trois autres victimes civiles, tombées sous les balles de l'occupant.

Deux jours plus tard, alors qu'une partie de l'armée allemande à Marseille se rendait, toute résistance cessa au Rove. Les goumiers de l'armée d'Afrique firent merveille pour ratisser les collines et en ramener, au prix de leur vie, plusieurs centaines de prisonniers allemands. Ils avaient été aidés dans leur tâche par des hommes du pays. C'était terminé ici !

Mais la victoire totale n'eut lieu que le 8 mai 1945, après le passage du Rhin par les troupes françaises. Toutefois les prisonniers de guerre revinrent au pays dès le mois d'avril 1945 (25 à Gignac, y en a-t-il eu à Niolon ?)



---- La batterie basse de Niolon (extrait de l'article : Les batteries d'artillerie côtière du secteur de Marseille, d'Alain Chazette, in 39-45 Magazine n°119 de mai 1995, que m'a aimablement prêté Luc Granier)

La première batterie d'artillerie de marine (allemande) issue du détachement 611 fut installée dans l'ancien fort français de Niolon qui, en 1939, arborait déjà 4 pièces de 120 mm, modèle 1878, en version marine avec masque de protection. Les Allemands réutilisèrent la position en gardant les pièces de 120 dans leurs encuvements initiaux installés au-dessus du fort. Par la suite, le Stützpunkt codé « Ma 07 M 1943 » complètera sa puissance de feu avec la mise en place de 4 canons de 90 mm M39 protégés par un masque de blindage, le tout sous casemate type M272. Ce type de pièce, connue dans l'armée française sous la dénomination de canon de 90 mm de DCA à traction mécanique modèle 26/31, n'est généralement pas utilisé en batterie côtière car la puissance de feu et sa portée de plus ou moins 11 km n'en font pas une arme efficace contre les navires de guerre. Toutefois elle peut avoir un certain succès contre les barges de débarquement et les petits navires. En conséquence la Kriegsmarine, qui était en manque de matériel d'artillerie, réutilisa sur le Südwall (mur du sud) un certain nombre de ces pièces. Pour diriger le tir de ses canons, les Allemands érigent un PDT type M262 à deux niveaux entre la 3^{ème} et la 4^{ème} casemate et à sa gauche un projecteur de 150 cm sur plateforme permet l'observation de nuit dans la rade de Marseille. La défense rapprochée de Niolon repose quant à elle sur 5 SMG, 1 leMG, 3 mortiers de 50 et de 81, une tourelle de char FT 17 et un canon antichar de 75 mm Pak 97/38 auquel s'ajoute 2 pièces de 20 mm Flak 28 Oerlikon affectées à la protection de l'espace aérien. Quelques ringstand protègent les calanques et le sommet du fort tandis que le 75 Pak monté sur roues dispose à la fois d'une plateforme de tir près du PDT et d'un emplacement préparé en terre du côté du port de Niolon. La troupe, forte de 123 artilleurs et commandé par le Kapitanleutnant Johann Fullgrabe, prend ses quartiers à la fois dans la redoute centrale du fort et à l'intérieur des baraquements répartis sur la totalité du terrain occupé.

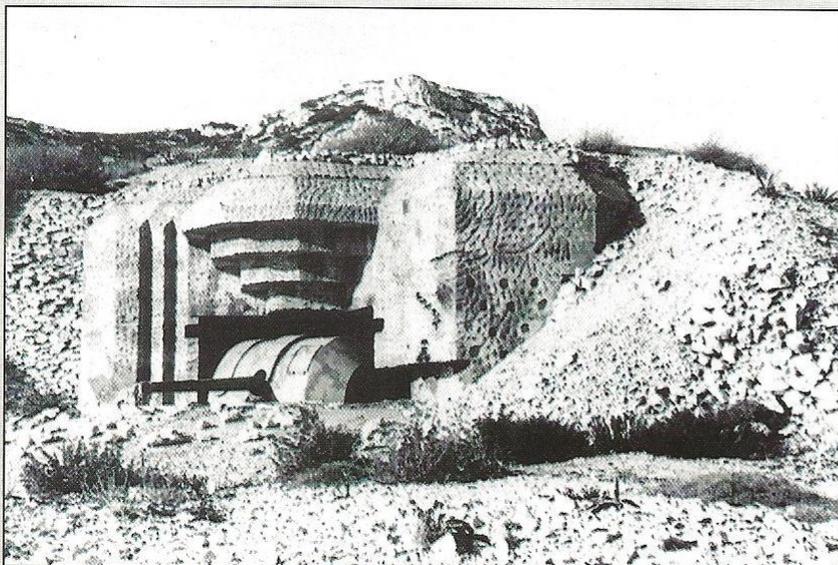
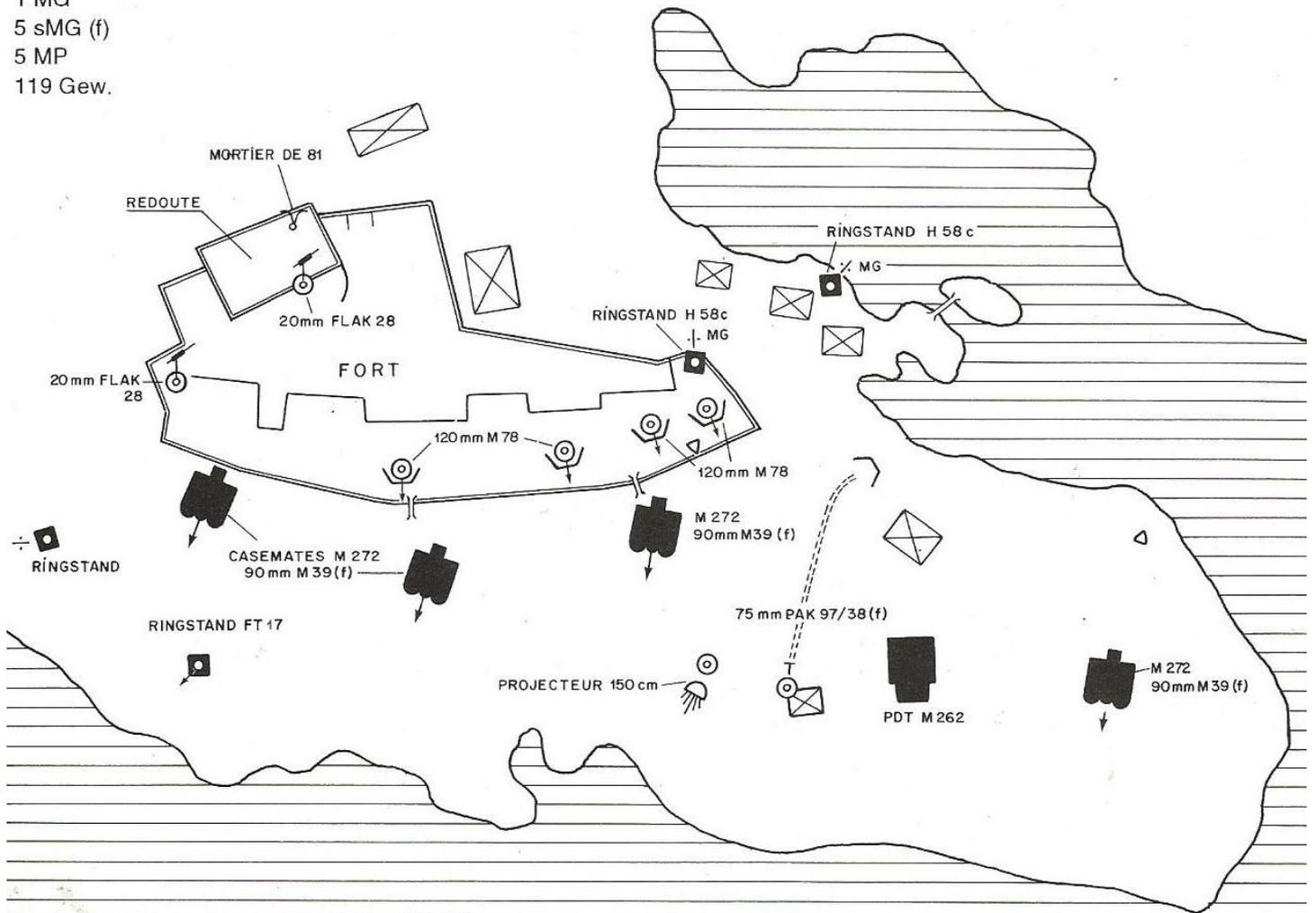
A titre d'information, la batterie haute de Niolon juchée au-dessus de la calanque du Jonquier ainsi que son annexe ne furent jamais occupées par les forces allemandes.

Armement

4 x 120 mm M78 (f)
4 x 90 mm M39 (f)
1 x 75 Pak 97/38 (f)
2 x 20 mm Flak 28
3 mortiers
1 MG
5 sMG (f)
5 MP
119 Gew.

Batterie de Niolon

Code Ma 07M 1943
1./MAA 611



Batterie de Niolon bas : casemate M272 de marine armée d'un 90 mm M 39 (f) sous masque de blindage. (SHM 1947) Vue actuelle de cette même casemate transformée en habitation (Photo M. Begues.)

En 1947, vue de profil du PdT type M262 camouflé en ocre sable avec des striures de couleur olive. (SHM.)



Les batteries d'artillerie côtière du secteur de Marseille

par Alain Chazette

Après l'étude de la défense côtière avancée du port de Marseille (voir 39/45 Magazine n° 69), nous allons nous intéresser, dans ce second volet, à la structure des batteries côtières d'artillerie allemande installées au sein du « Untergruppe Nord » c'est-à-dire la façade de ouest de la rade. Nous consacrerons un 3^e volet à la façade-est dans un prochain numéro.

Les unités d'artillerie

En 1943, ce secteur côtier de l'ouest marseillais, ainsi que ses positions d'artillerie relevaient du commandement de l'artillerie régional, l'Arko 2, dont le PC se trouvait dans un premier temps à Avignon. Cet Arko 2, commandé par l'Oberst Walter Vogel et secondé par le Major Carl Wendt dépendait quant à lui directement du commandement de l'Arko 219 (19^e Armée). En 1944, après de nombreux changements inhérents à la logique militaire, le secteur concerné passa entre les mains de l'Arko 210, sous les ordres de l'Oberst Nieper dépendant lui-même du Corps d'Armée Kneiss qui deviendra le LXXXV. Armee Korps (85^e Corps d'armée).

Dans le détail deux formations vont se constituer au sein du Untergruppe Nord. La première, provenant du Heer (armée de terre), portera comme numéro : IV./920 Heereskusten Artillerie Regiment, c'est-à-dire le 4^e groupe d'artillerie de côte du 920^e régiment. Ce bataillon ou groupe d'artillerie (Abteilung IV) dont le PC est installé à la Gavotte, dépend directement du 920./HKAR sous les ordres de l'Oberst Bernard Joachim Suden qui déploie ses batteries en 4 groupes entre Argelès et la Ciotat.

En 1944, avec la restructuration de l'artillerie, le IV./920.HKAR change de numéro et devient le I./1291 HKAR tout en gardant les mêmes emplacements. D'autre part, le 920.HKAR est dissous pour reformer à la fois le 1290.HKAR à l'ouest et le 1291. HKAR à l'est. Ce nou-

veau régiment (1291. HKAR) est commandé par l'Oberst Carl Brauer qui sera, au mois de mars, relevé par l'Oberstleutnant Wilhelm Gernak. Dans le secteur étudié, 3 positions d'artillerie vont elles aussi subir ce changement : la première batterie de la Redonne, codée dès 1943 en batterie 12/IV/920 HKAR va devenir la batterie 1/1/1291 HKAR, la seconde du Rove passera de batterie 14/IV/920 HKAR en batterie 2/1/1291 HKAR et la troisième, de l'Estaque changera, de batterie 8/IV/920 HKAR en batterie 3/1/1291 HKAR.

La seconde formation d'artillerie opérant au sein du « Untergruppe Nord » est armée par la marine allemande (Kriegsmarine) sous le nom de groupe d'artillerie de marine 611 (Marine Artillerie Abteilung 611).

Page de gauche batterie de Niolon bas : détail avant d'un des canons de 120 cm modèle 1878 de marine sous masque de blindage. Le modèle marine possède un frein récupérateur que ne possède pas la version de l'armée de terre. (ECPA.)

A droite : batterie de Niolon : autre vue de côté d'une des pièces de 120 mdl 1878 lors d'un tir d'exercice. (ECPA.)

Ci-dessous : batterie de Niolon bas : vue arrière de la pièce de 120 mdl 1878 servie par les artilleurs de la I/MAA 611 dont l'une d'entre eux insère un obus. Cette pièce utilise : obus à mitraille mdl 87 ; l'obus à balles mdl 80/15 ; l'obus allongé en acier mdl/14 ou 90 ; l'obus explosif en fonte aciérée mdl 15 ; l'obus explosif en acier mdl 15 type B. (ECPA.)



d'avril 1943. Son état-major (*Stab*) installé à Marseille, se composait de 4 officiers et 68 marins auxquels s'ajoutent dix batteries côtières réparties en ville, sur les promontoires ouest et est ainsi que dans les îles. Le 19 août 1944, les positions éloignées se replièrent sur Marseille et le 29 août, après un combat de courte durée, toutes les batteries et leurs effectifs tombèrent aux mains des Français. Nous allons maintenant étudier dans les lignes qui suivent chacune de ces positions en progressant d'ouest en est.

Batterie de Niolon bas : lors d'un exercice d'alerte, les artilleurs de la MAA 611 rejoignent leurs emplacements de combat en sortant de la route. (ECPA.)

Constitué dès le 14 novembre 1942, le MAA 611 reçut au début de janvier 1943 l'incorporation du groupe léger d'artillerie côtière de marine 685 (le MAA 685) qui stationnait auparavant sur l'île d'Yeu en Vendée. Tout d'abord subordonné au commandant de la défense du Languedoc (*Seeko Languedoc*) puis à l'amiral commandant la côte sud (*admiral Südküste*) de la France et enfin, après la création du poste de commandant en chef sur la côte Méditerranéenne (*Admiral sud Frankreich*) le 1^{er} septembre, le groupe fut subordonné au commandant de la défense maritime de la Riviera française (*Seeko Riviera*). Le MAA 611 fut commandé successivement par le *Kapitanleutnant* MA Georg Rupprech puis par le *Korvettenkapitan* MA Edo-Friedrich Dieckmann qui a pris ses fonctions dès le mois





La batterie de la Redonne

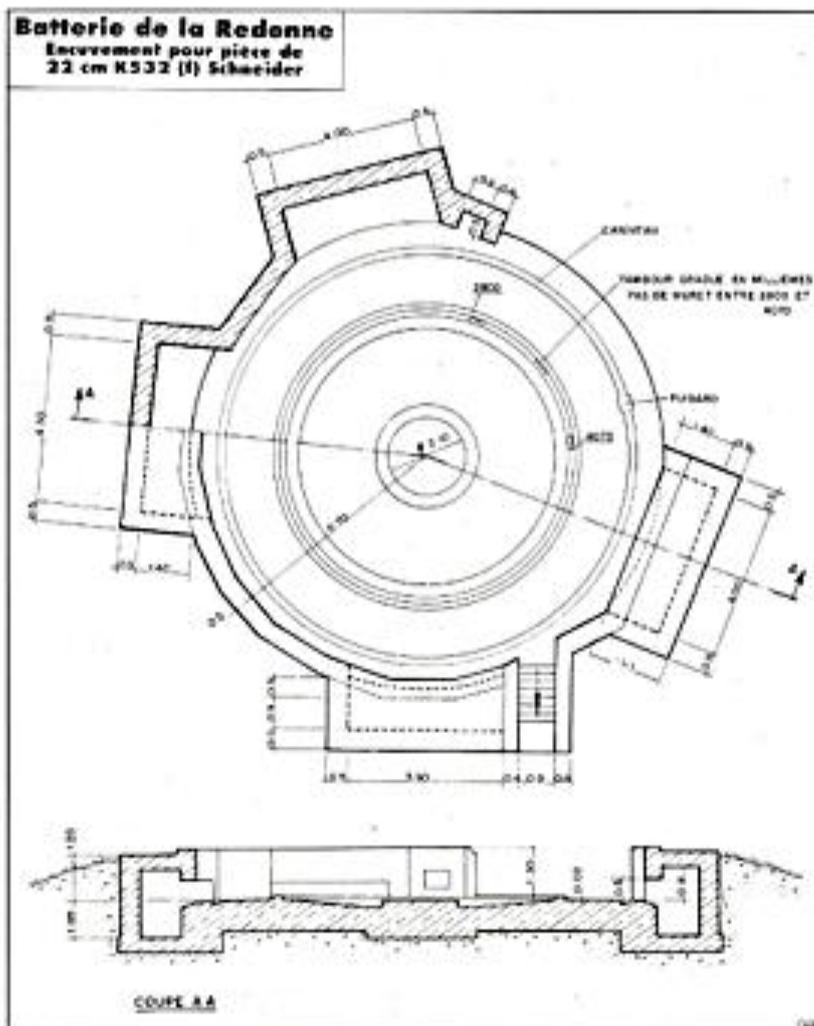
La batterie de la Redonne créée par les Allemands sur le plateau à une altitude de 120 mètres au sud du vallon Graffiane juste au-dessus du port de Gignac, permet d'embraser toute la cote comprise entre Marseille et le Cap Couronne assurant ainsi le lien avec les batteries côtières du secteur de Fos-sur-Mer. La position codée Ma 03 H 1943 est occupée en 1944 par le détachement d'artillerie côtière de l'armée de terre (*Heer*) 111/1291 HKAR estimé selon les archives allemandes à 2 officiers, 21 sous-officiers et 71 artilleurs et 4 supplétifs italiens. L'armement principal de la batterie consiste en 4 pièces de 220 mm long modèle 1917 Schneider d'une portée maximum de 22,8 km et dénommées par les Allemands 22 cm K532 (f). Chaque pièce repose sur un encuvement en béton muni de quatre niches à munitions pour stocker les gargousses et les obus dont principalement des obus explosifs en acier mdl 18 type D, d'autres en fonte aciérée mdl 18 ou en acier mdl 30 avec une fausse ogive. Le canon de 220 Schneider possède aussi une cadence de tir de 4 coups à la minute avec une amplitude de pointage en hauteur 0° à + 37° pour un poids de 23 tonnes. A l'avant, un poste de direction de tir type SK à deux niveaux d'observation est aussi équipé d'un sous-sol avec une salle-radio et d'exploitation. Depuis ce sous-sol une galerie bétonnée nous conduit cinquante mètres en arrière en contre bas de la colline près d'un abri habitation qui servait à la section de télémétrie et de commande-

Batterie de la Redonne : exemple d'un 22 cm K 532 (f) Schneider qui équipait en 1944 la batterie 111/1291 HKAR (nota : cette photo ne représente pas une vue de la position il s'agit de la batterie de Camuret en Bretagne, elle n'est donnée qu'à titre indicatif pour le lecteur). (BA.)

ment. La batterie de la Redonne est protégée contre une attaque terrestre par deux mortiers de 5.0 cm, une SMG et 5 leMG répartis sur le terrain soit en ringstands soit en banquettes de tir préparés. Du côté de la défense anti-aérienne la position est défendue par 2 canons de 2 cm Flak 38 Vierling (quadruple) montés en encuvement type L2. Autour il ne faut pas oublier la présence de 2 canons hippomobiles de 7,5 cm FK 16 Neu Art montés sur plateformes servant à assurer la défense rapprochée du port de Gignac qui leur est assigné. Au sud sur la pointe de Gignac, un projecteur de 150 cm type Bréguet balaie de son rayon la baie ouest de Marseille pour éviter toute tentative nocturne d'intrusion de commandos. De nos jours, ce site, très instructif à visiter, est resté dans son jus d'époque. A voir notamment le PDT toujours muni de son crépi et un très intéressant ringstand (tobrouk) protégé par une toiture en béton.

La batterie basse de Niolon

La première batterie d'artillerie de marine issue du détachement 611 (1/MAA 611) fut installée dans l'an-

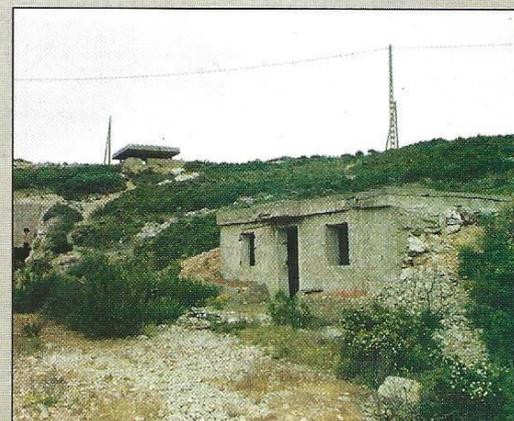
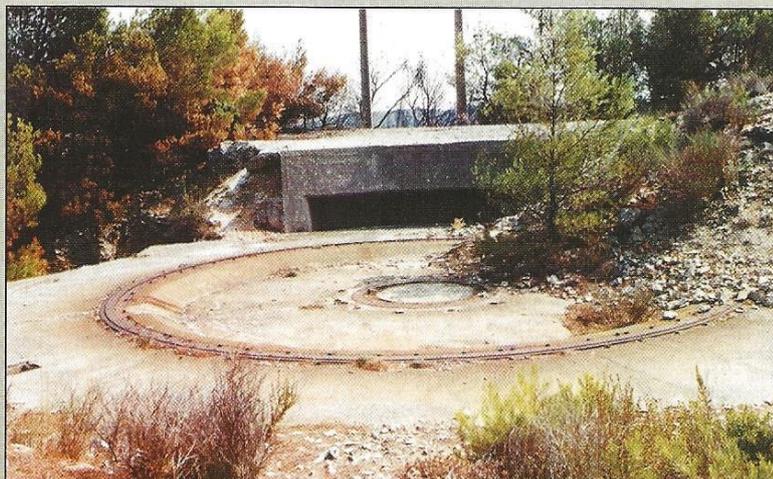
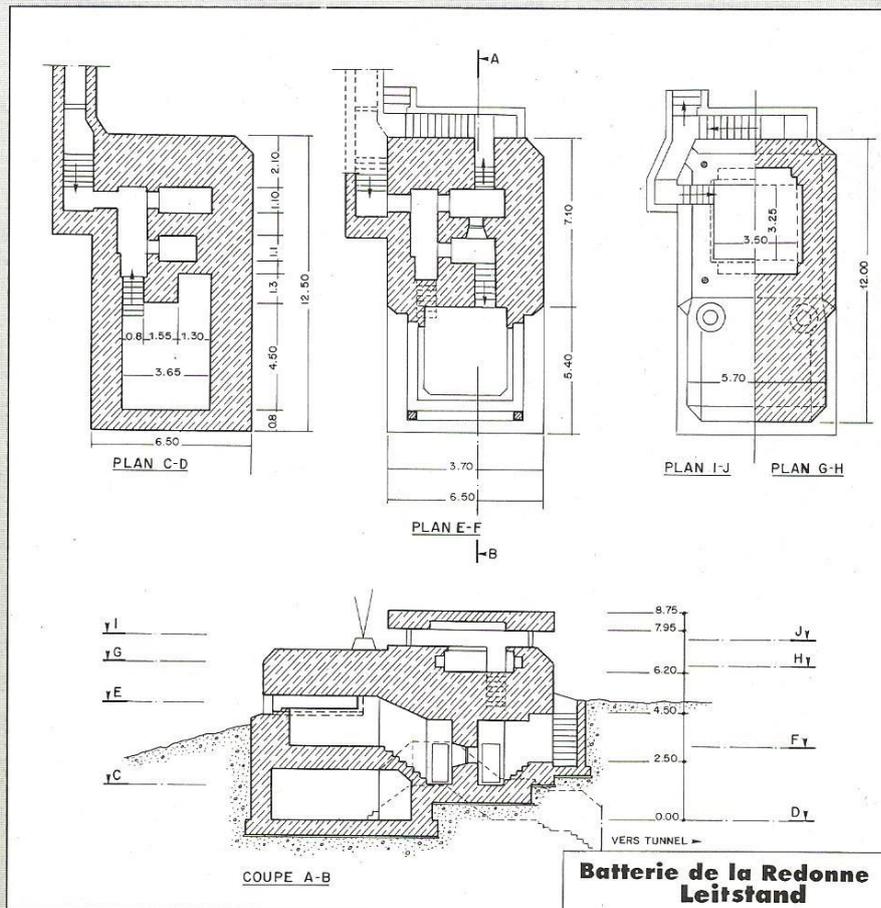
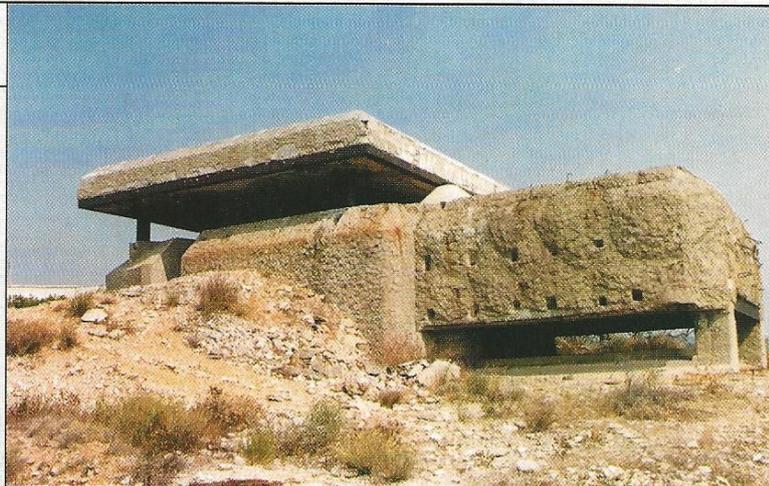


Batterie de la Redonne : vue actuelle du PdT camouflé par du crépi. (A.D.)

ancien fort français de Niolon qui, en 1939, arborait déjà 4 pièces de 120 mm mdl 1878 en version marine avec masque de protection. Les Allemands réutilisèrent la position en gardant les pièces de 120 dans leurs encadrements initiaux installés au-dessus du fort. Par la suite, le *Stützpunkt* codé « Ma 07 M 1943 » complètera sa puissance de feu avec la mise en place de 4 canons de 90 mm M39 (f) protégés par un masque de blindage, le tout sous casemate type M272. Ce type de pièce connue dans l'armée française sous la dénomination de canon de 90 mm de DCA à traction mécanique mdl 26/31, n'est généralement pas utilisé en batterie côtière car sa puissance de feu et sa portée de plus ou moins 11 km n'en font pas une arme efficace contre les navires de guerre. Toutefois elle peut avoir un certain succès contre les barges de débarquement et des petits navires. En conséquence la Kriegsmarine qui était en manque de matériel d'artillerie, réutilisa sur le Südwall un certain nombre de ces pièces. Pour diriger le tir de ses canons, les Allemands érigent un PDT type M262 à deux niveaux entre la 3^e et la 4^e casemate et à sa gauche un projecteur de 150 cm sur plateforme permet l'observation de nuit dans la rade de Marseille. La défense rapprochée de Niolon repose quant à elle sur 5 SMG (f), 1 leMG, 3 mortiers de 50 et de 81, une tourelle de char FT 17 et un canon antichar de 75 mm Pak

En bas à droite : batterie de la Redonne : sortie arrière du PdT et logement pour la section de commandement. (A.D.)

Ci-dessous : batterie de la Redonne : vue actuelle d'un des emplacements pour 22 cm K532 (f) Schneider où l'on distingue très nettement le chemin de roulement et l'une des soutes à munitions. (A.D.)



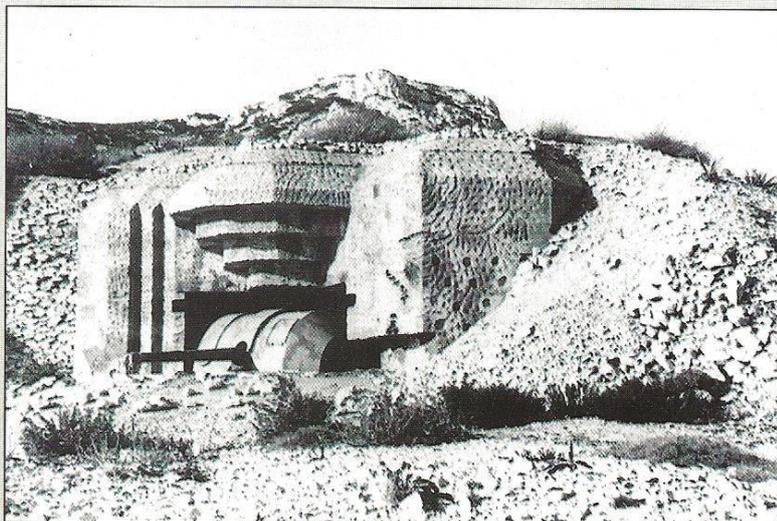


Page ci-contre : batterie de Nilon bas : vue aérienne du site avec, en haut à gauche, la Redoute puis l'ensemble du fort sur lequel figure les 4 emplacements pour 12.0 cm M/78 (f), à droite le ringstand de défense du port et, au sud, le PdT M262, trois des quatre casemates M272 et les deux plateformes. (S.H.M.)

97/38 (F) auquel s'ajoute 2 pièces de 20 mm Flak 28 Oerlikon affectées à la protection de l'espace aérien. Quelques ringstand protègent les calanques et le sommet du fort tandis le 75 Pak monté sur roues dispose à la fois d'une plateforme de tir près du PDT et d'un emplacement préparé en terre du côté du port de Nilon. La troupe, forte de 123 artilleurs et commandé par le *Kapitan-*

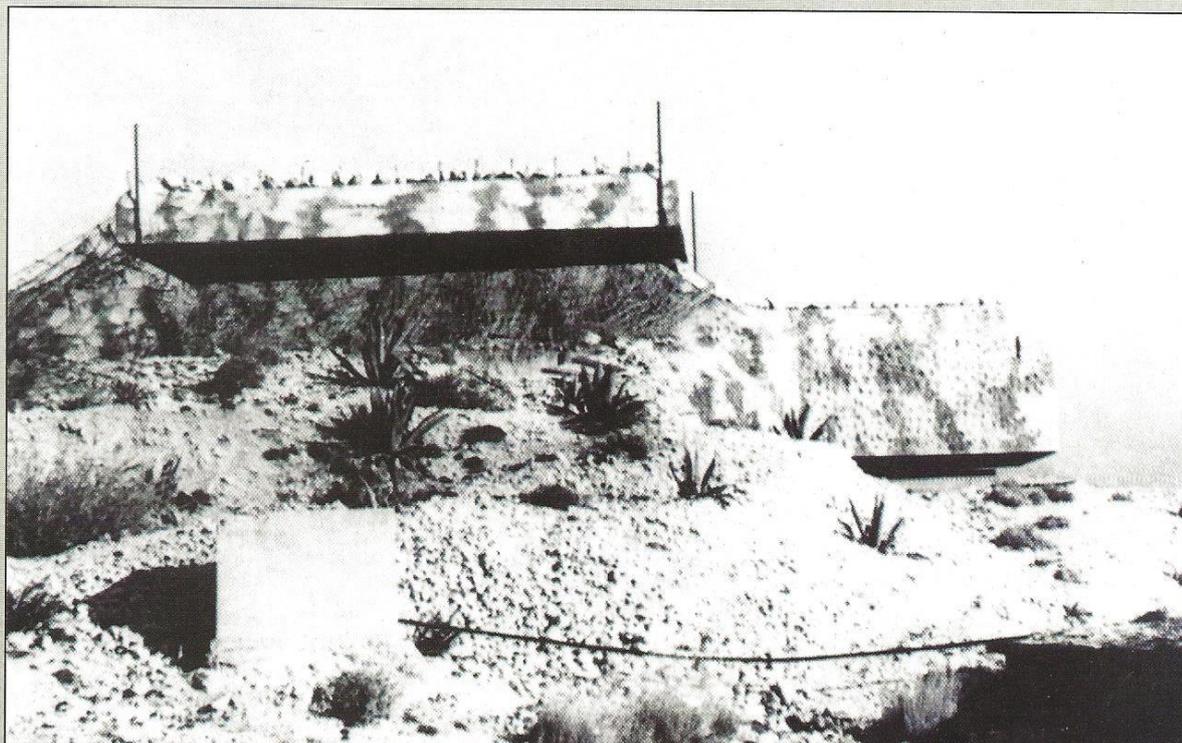


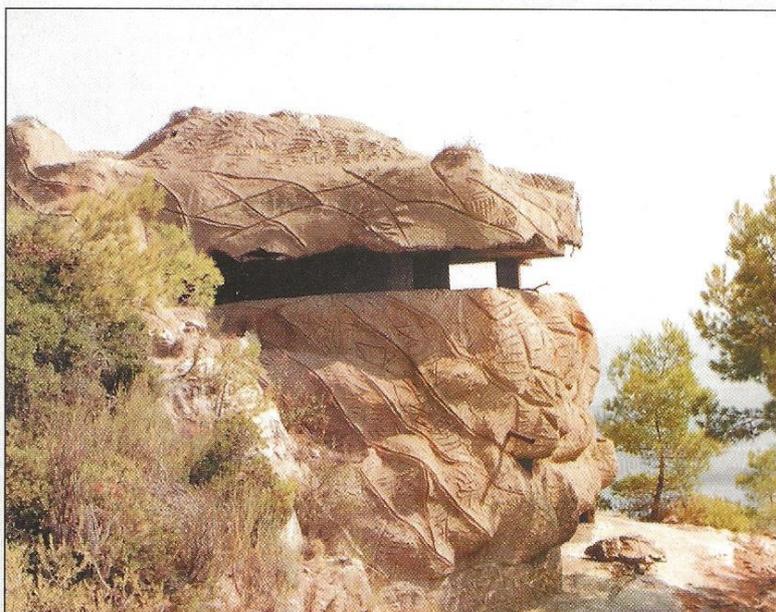
La Redoute a quelque peu été modifiée avec le temps. La passerelle n'existe plus et la structure s'est vue embellie. (A.C.)



Batterie de Nilon bas : casemate M272 de marine armée d'un 90 mm M 39 (f) sous masque de blindage. (SHM 1947) Vue actuelle de cette même casemate transformée en habitation (Photo M. Begues.)

En 1947, vue de profil du PdT type M262 camouflé en ocre sable avec des striures de couleur olive. (SHM.)





leutnant Johann Fullgrabe, prend ses quartiers à la fois dans la redoute centrale du fort et à l'intérieur des baraquements répartis sur la totalité du terrain occupé. A titre d'information, la batterie haute de Niolon juchée au-dessus de la Calanque du Jonquier ainsi que son annexe, ne furent jamais occupées par les forces allemandes. De nos jours la batterie basse abrite un club de plongée de l'UCPA et la totalité des ouvrages ont été réaménagés pour les saisons touristiques.

La batterie du Rove

La batterie du Rove, de construction strictement allemande, fut érigée le long de la voie ferrée reliant Marseille à Martigues, au niveau de la pointe de Resquiadou non loin de l'ancienne gare. Elle commande l'accès au port de Marseille et au mouillage de l'Estaque, entre le cap Mejean et les îles du Frioul avec un axe principal de tir orienté sud-sud-ouest. La position codée *Ma 11 H1943* regroupe en 1943 le détachement d'artillerie *14/IV/920 HKAR* qui sera restructuré en 1944 en *2/II/1291 HKAR* avec un effectif totalisant 2 officiers, 15 sous-officiers et 89 artilleurs dont 16 Italiens. La batterie du Rove, construite dans la masse de la falaise rocheuse, com-

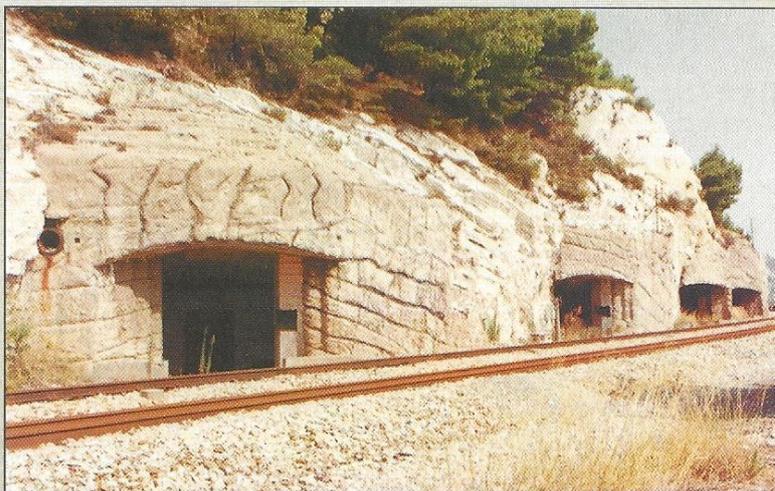
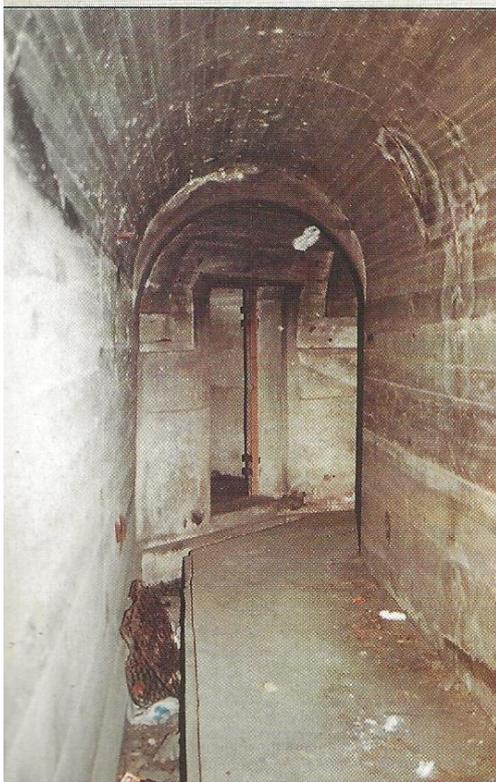
Batterie du Rove : poste de direction de tir camouflé et modulé par l'apport d'un grillage cimenté. (A.D.)

porte un ensemble de 6 casemates (dont une qui restera inachevée) desservies par un tunnel souterrain abritant aussi les soutes à munitions, une cuve à eau et les locaux servant de logement pour le personnel de veille. A l'est, un second souterrain fut percé mais il restera sans suite faute de moyens. Sur la hauteur, un poste de direction de tir type SK fut camouflé de telle façon qu'il se confonde avec la roche. Pour cela, après le bétonnage, les Allemands l'enveloppèrent d'un treillis métallique en lui donnant une forme ondulatoire pour casser les formes. Puis ils injectèrent un ciment coloré ocre qui recouvrit le treillis. En cours de séchage ils creusèrent dans la masse rocheuse. Le visiteur peut actuellement s'en rendre compte sur place. En 1944, la batterie du Rove alignait 4 pièces de 12,2 cm K390/1 (r) d'une portée de 20,9 km (montées sur roues) qui lui assurait une mobilité totale. En effet chaque pièce pouvait être acheminée sur une plateforme de tir extérieure installée sur la falaise devant la voie ferrée. A cet endroit on trouve un poste de guetteur, 5 soutes légères et 3 casemates petit modèle avec plateforme attenante, complètent les dispositifs d'une défense qui repose sur deux pièces hippomobiles de 7,5 cm FK 264 (j), deux canons de 3,7 cm Flak 36 anti-aérien et un projecteur de 150 cm. De nos jours, ce site très instructif par son concept de construction propre, est à l'abandon.

Suivre la voie ferrée vers l'ouest depuis l'ancienne gare du Rove près de l'Establon.

Ci-contre : batterie du Rove : intérieur de la galerie souterraine menant aux casemates et aux salles de troupe. (A.D.)

Ci-dessous : batterie du Rove : enfilade de casemates formant la batterie *2/II/1291 HKAR* et camouflées dans le roc. (A.D.)

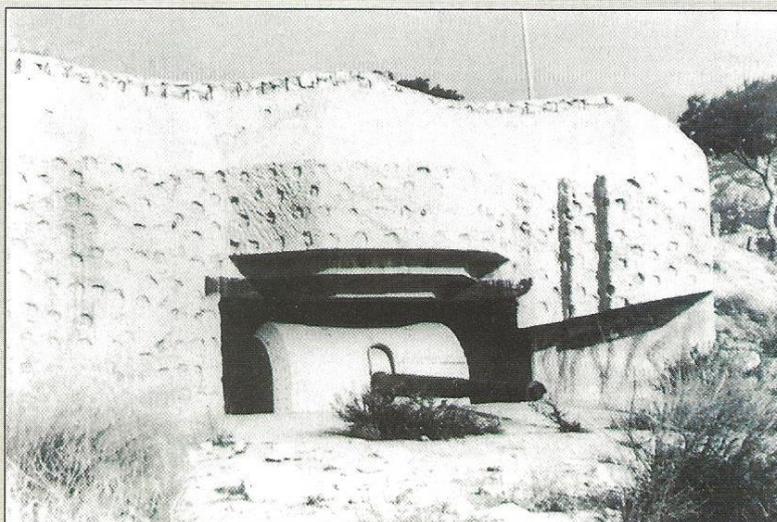
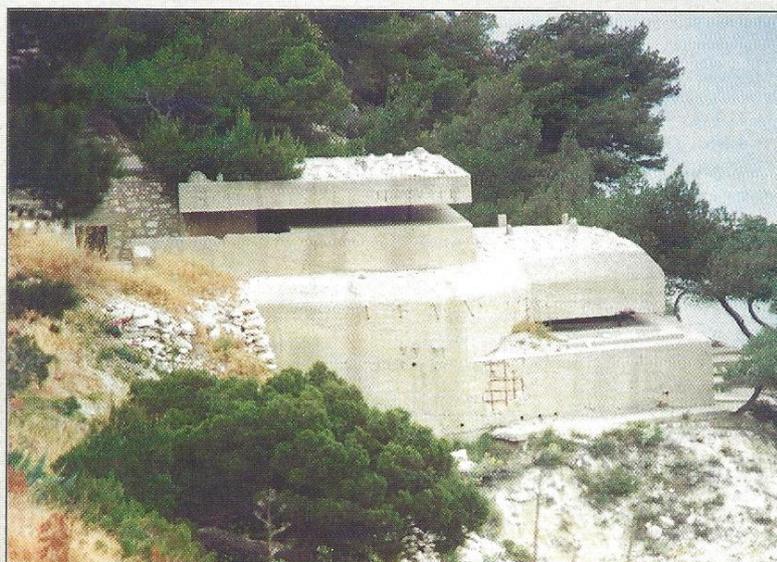




Batterie Corbière (2/MAA 611) : vue aérienne du site avec, en haut, le fort et son observatoire puis, à gauche, le PdT M262, les deux casemates H671 pour 75 mm M 08 et, à droite, la seule et unique cuve armée du même canon. (SHM 1947.)

Batterie de Corbière

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la batterie française de Corbière utilisait un armement de deux pièces de 75 mm mdl 1908 sous masque de blindage dirigée par un poste d'observation et de télémétrie. Après la prise en charge par la Kriegsmarine (2/MAA 611 commandée par l'Oberleutnant zur See MA Théo Lindenberg) l'ancienne position française est entièrement remaniée. Codée *Ma 17 M1943*, la batterie va être complétée et armée de trois canons de 7,5 cm M/08 (f) placée sous casemates type H671. Négligeant l'ancien poste de télémétrie français, les Allemands vont bétonner un Leistand type M262 pour assurer la conduite du tir qui s'étoffera en vision nocturne par l'apport de deux projecteurs français de 90 et 100 cm. La position, occupée par 90 artilleurs de marine, complète son dispositif de défense avec un canon antichars de 75 Pak 97/38 (f), un mortier, une mitrailleuse, 2 pièces de 20 Flak 28 Oerlikon, plus l'armement de la troupe qui consiste en 52



Batterie Corbière : vue actuelle du PdT M262 se confondant avec la couleur du terrain. (A.D.) Ci-contre : batterie Corbière : détail d'une des casemates H671 armée d'un 75 mm mdl 1908 de marine sous masque de blindage.

Batterie Fenouil à l'Estaque : vue de profil du PdT H636 arborant toujours son crépi de camouflage. (A.D.)

Gew (fusil) et 3 MP (pistolet-mitrailleur). La troupe loge dans les baraquements et un abri citerne permet l'alimentation en eau de la garnison. Par la suite, à la veille des combats sur Marseille, la première casemate fut démantelée et sa pièce placée en encuvement pour obtenir un appui feu du côté terrestre. De nos jours, le site est toujours visible et assez bien conservé.

Batterie de l'Estaque/Fenouil

La dernière position d'artillerie du « Ugr Nord » fut bétonnée à l'Estaque, dans la banlieue nord-ouest de Marseille. Codée Ma 26 H 1943, le site est pourvu par l'armée de terre comme batterie 8/IV/920 HKAR en 1943 qui sera transformée en 1944 en batterie 3/II/1291 HKAR. Erigée en surplomb de la corniche au sud du boulevard Fenouil, la batterie comporte, à l'ouest, un poste de télémétrie type H 636 camouflé par crépi suivi à l'est par 4 casemates H671 armées chacune d'un canon de 10,5 cm K 331 (f) Schneider d'une portée de 12 km. Le site dispose aussi d'une douzaine de soutes à munitions en tôle-métro éparpillées sur le terrain que complète un garage pour deux canons de 75 FK 259 (i), deux encuvements pour 2,0 cm Flak 38 en défense contre avion et un projecteur de 60 cm pour le tir de nuit sur la rade. La batterie de l'Estaque loge 2 officiers, 12 sous-officiers, 76 artilleurs et 4 supplétifs italiens qui sont dotés d'un armement d'appui de 4 mitrailleuses légères (leMG), d'une mitrailleuse lourde de 13,2 mm sMG 271 (f) plus leur armement individuel propre. Actuellement, ce site est inclus dans une zone très urbanisée et difficilement accessible. A voir notamment le PdT toujours recouvert de son crépi de camouflage. Ici pr end fin l'étude de l'Untergruppe nord de Marseille. ■

Sources

Archives Waast
BA RH 20
BA AOK 19
SHM Pinczon du Sel 2 doc. Vincennes.
Toute personne pouvant apporter à l'auteur des renseignements supplémentaires ou une documentation photographique d'époque sera la bienvenue. Remerciements à Alain Destouches pour sa collaboration à cet article ainsi qu'à Laurent Cochet.

**Batterie de la Redonne : une des pièces de 7,5 cm FK 16 neuve Art protégeant la batterie est photographiée après guerre. (S.H.M.)
Détail d'un ringstand pour mitrailleuse équipé d'un toit de protection bétonné. (A.D.)**



Stab/Etat-major MAA 611

Kdt : *KpLT (MA)* Georg Rupprech puis *KK (MA)* Edo-Friedrich Dieckmann
aide de camp : *Oblt (MA)* Johannes Zimmermann puis *Lt (MA)* Otto Putz.
Commissaire : *Oblt (V)* Werner Steinhauer.
Commissaire adjoint : *Oblt (V)* Albert Schulte.
Médecin : *Mar. Stabsarzt* Jakob Gensheimer puis *Mar. Stabsarzt* Werner Volk.
Les chefs de batterie :
KpLt (MA) Johann Fullgrabe.
Oblt (MA) : Théo Linderberg.

Oblt (MA) Hans-Gustav Rittmeyer.
Oblt (MA) Otto Kruger.
Lt (MA) Enno Harms.
Oblt (MA) Freidrich Wurger.
Oblt (MA) Karl-Hermann Welte.
Oblt (MA) Bernhard Huth.
Lt (MA) Gotthard Bellmann.
puis en septembre 1943 sont affectés.
ObLt (MA) Hans Moller
Oblt (MA) Hermann Detel
Oblt (MA) Gerhard Bohnacker
et les officiers suivants retirés :
Lt (MA) Harms
Lt (MA) Bellmann

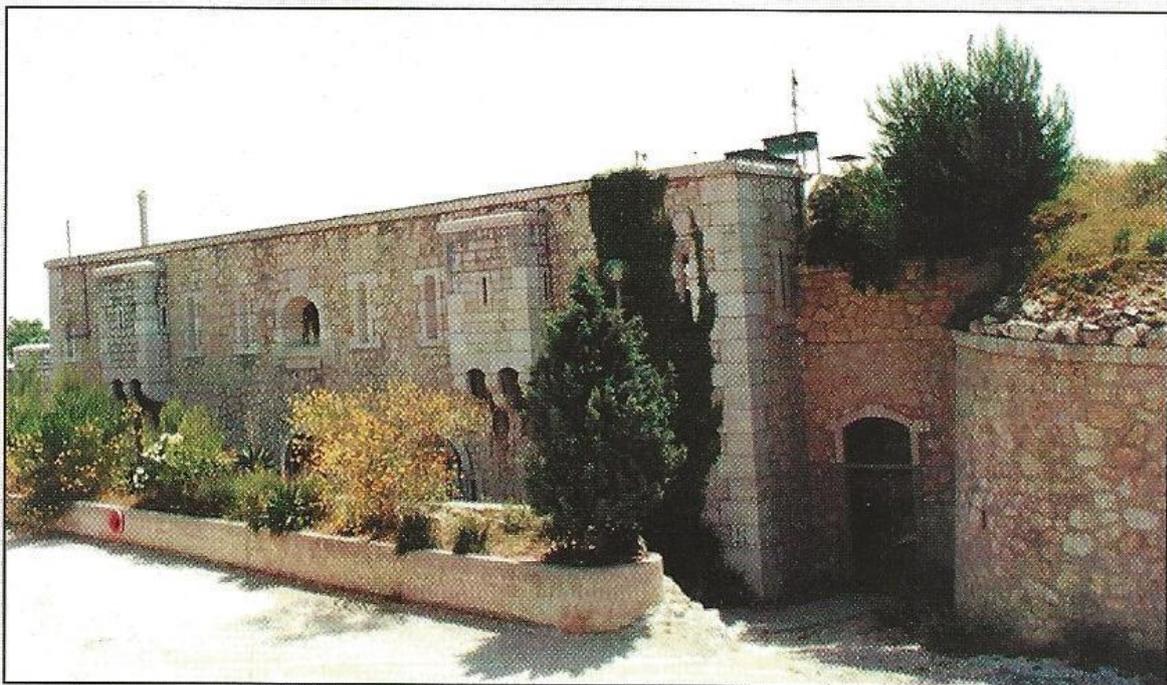
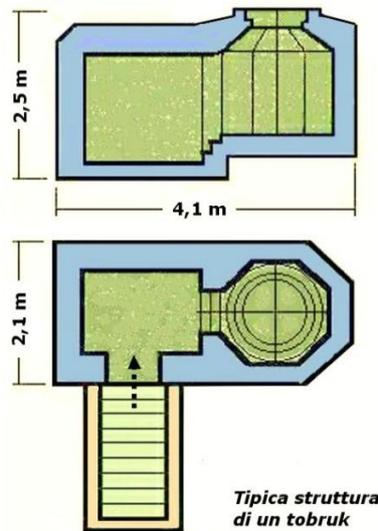




Bunker Ringstand 58C



Bunker Ringstand H58C, sur le terrain Farsy, 1961 (Claudine, Isabelle, Didier)



La Redoute a quelque peu été modifiée avec le temps. La passerelle n'existe plus et la structure s'est vue embellie. (A.C.)

Fort bas de Niolon (UCPA)